



Klimt vedette du premier centre d'expos numériques

AVANT-PREMIÈRE L'Atelier des Lumières ouvrira le 13 avril dans le 11^e. Ce lieu culturel original présentera des expositions immersives. Du grand spectacle

Une ronde de lustres lumineux rappelant les bals de l'Empire austro-hongrois, des arbres stylisés aux branches s'enroulant sur des murs montant jusqu'à 10 mètres de haut, un couple de géants s'unissant dans un *Baiser* devenu mondialement célèbre... Les toiles aux fonds décoratifs et chamarrés du peintre viennois Gustav Klimt (1862-1918) apparaissent, s'animent et engloutissent les parois, la cheminée, le sol et le plafond d'une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Un monde d'images numérisées de formes rondes ou triangulaires s'épanouissant sur des morceaux de musique classique signés Wagner, Strauss, Beethoven, Chopin, Mahler...

250.000 à 400.000 entrées par an espérées

La semaine dernière, l'équipe de l'Atelier des Lumières – le nom du premier lieu culturel parisien consacré à l'art numérique –, effectuait les derniers et minutieux réglages avant l'ouverture au public le 13 avril prochain. Les vidéos envoyées par 140 projecteurs laser doivent parfaitement coller les unes aux autres comme des lais de tapisserie animés, le tout devant être synchronisé avec la bande-son diffusée par 50 enceintes. Le spectacle qui dure trente-cinq minutes évoque la carrière de Gustav Klimt – des premières fresques réalisées par Hans Makart avec le concours du jeune peintre dans le musée d'Histoire de l'art de Vienne – jusqu'à ses tableaux les plus célèbres comme *Judith I* (1901). Suit une séquence consacrée à un autre artiste de la Sécession viennoise, Egon Schiele, dont les personnages plus rudes, aux corps émaciés et nus, s'étirent sur les murs.

Une troisième « exposition » numérique présente ensuite pendant une dizaine de minutes l'univers aux spirales colorées du peintre et architecte écologiste Friedensreich Hundertwasser (1928-2000). Un espace café a également été conçu comme une bulle à part dans l'Atelier pour y présenter des créations numériques contemporaines – une

constellation en noir et blanc du collectif Ouchhh pour l'ouverture.

« Nous racontons une histoire en images et en musique, décrit Michael Couzigou, directeur de l'Atelier des lumières. *Cela se fait naturellement avec des tableaux, des photos, des extraits de films de l'époque également. Le numérique nous permet de zoomer sur des détails, de présenter des fresques ou des œuvres qui ne peuvent pas voyager. Les gens auront l'impression d'être au cœur des tableaux.* » Ce sera tout particulièrement le cas dans l'ancienne tour de séchage tapissée de miroirs. « Nous voulons faire découvrir ou redécouvrir la construction de l'œuvre de Klimt, en créant une atmosphère émotionnelle », ajoute Bruno Monnier, président de Culturespaces. Cette société qui anime et gère des monuments et musées, comme Jacquemart-André et Maillol à Paris, exploite les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence depuis 2012.

En 2017, 600.000 visiteurs ont découvert ces anciennes grottes animées par le numérique. À Paris, la fréquentation espérée tourne entre 250.000 à 400.000 entrées par an. « Il n'y avait auparavant pas de lieu pérenne et suffisamment grand en superficie pour l'art numérique à Paris alors que la demande du public est forte, explique Bruno Monnier. Nous espérons attirer dans notre Atelier les personnes, par exemple les adolescents, qui ne viennent pas d'ordinaire dans les musées. » Culturespaces loue l'ancienne usine et a investi 9 millions d'euros dans des travaux d'aménagement – d'insonorisation notamment – et dans l'installation technique.

Les images sont achetées aux musées qui possèdent les œuvres. Petit hic : le nom de chacune des fresques et toiles n'est jamais fourni. Seules quelques grandes indications sont présentées sur une mezzanine pour les curieux et passionnés... qui iront peut-être ensuite à Vienne, voir les tableaux de Klimt en vrai, y admirant le rendu de l'or sur la toile et la matière de la peinture sur les chevelures, que ne peuvent, pour l'instant, retranscrire les ordinateurs. ●

MARIE-ANNE KLEIBER

L'Atelier des Lumières, 38, rue Saint-Maur (11^e) à partir du 13 avril, atelier-lumieres.com



Dans l'ancienne fonderie, le spectacle son et lumière retrace l'œuvre du peintre autrichien. JÉRÔME MARS POUR LE JDD